



BILLET N° 01/2005

**Editorial :**

Recevez par avance tous nos vœux pour les fêtes de fin d'année. Nous vous souhaitons beaucoup de fortifications pour l'année à venir.

Nous attendons toujours avec beaucoup d'intérêt vos articles en nombres et variés sur la fortification en générale.

Bien à vous.

J.M. GRATIANNE

**Mise en page :**



J.M. GRATIANNE

**Disponible actuellement sur simple demande :**

- Le Mont CORNILLET
- SPA 1918
- Réflexions et mise au point sur la Ligne Maginot
- Clair de lune à BITCHE (Billet N° 09/2004)
- Exposition de 15 photos du 13 et 14 juillet 2002 à la CASEMATE de MORFONTAINE
- Le Fort de Seclin (Billet N° 10/2004)
- La casemate type 516 (Billet N° 11/2004)
- Obstacles anti-char belges (1940)
- Fortifications de la ville de SOISSONS en 1870 (Billet N° 12/2004)

**Avertissement :**

***LA TENEUR DE TOUT ARTICLE PUBLIE, EST SOUS L'ENTIERE RESPONSABILITE DE SON AUTEUR. COLLECTION J.M GRATIANNE, TOUT DROIT RESERVES POUR TOUS PAYS ©. EN CLAIR, REPRODUCTION, MEME PARTIELLE, PAR QUELQUE MOYEN OU PROCEDE QUE CE SOIT A DES FINS MERCANTILES EST INTERDIT.***

\*\*\*\*\*

## Le fromage suisse a-t-il des trous ?

Oui, le fromage d'Emmenthal a des trous, car pour en terminer définitivement avec les clichés erronés et faussement colportés, le Gruyère n'en a pas, mais la petite Suisse au milieu de l'Europe en est plein.

Le territoire helvétique est parsemé d'environ 30'000 ouvrages militaires, allant de la petite unité à la grosse construction sous roche.

La mise en chantier de l'ensemble de ces ouvrages remonte à la fin des années 30, devant la menace du Reich allemand. Certains de ces ouvrages sont d'emblée camouflés en anodines constructions civiles et d'autres sont laissés à l'état brut. Dans les années 50 l'armée figole pour l'ensemble des constructions défensives un camouflage allant de pair avec l'environnement ambiant dans lequel il a été construit.

Entretenus jusque dans les années 80 et pour certain au-delà, ils ont tous faits l'objet d'attention particulière par le Corps des Gardes Forts, dont la maintenance incombe tout au long de l'année et ce entre les périodes de cours de répétition des différentes unités militaires dont la mission est d'occuper le terrain, l'utilisation de ces ouvrages et de bloquer les passages importants par le feu de leurs pièces d'artillerie.

Rien ne les distingue des autres constructions, que ce soit les fausses fenêtres fixées sur la paroi en béton, les rideaux peints, les tuiles apposées sur le toit de l'innocent chalet de montagne, la maison d'habitation avec cheminée, la grosse ferme ou la grange avec boiseries, volets et colombage; mais aussi en fausse roche, ou même en ruine.



Pour davantage de détail, ces constructions sont destinées à couper la route d'un envahisseur potentiel; armées de mitrailleuses, canons ou mortiers balayant le secteur par le feu donné au contre fort; principe du domino, l'un protégeant le suivant et ainsi de suite et ce tout au long de la frontière par exemple. La troupe qui l'occupe peut être constituée d'un groupe (composé de 8 personnes) ou d'une compagnie, soit environ 100 hommes, voir davantage pour les gros ouvrages, c'est à dire le millier, ainsi la construction devient plus imposante et la réalisation de grands dortoirs, cuisines, salles des machines, réservoir d'essence, hôpital, chambres à munitions s'imposent.

Toutes ces constructions pour le soldat de forteresses suisses ? Et oui, quelle richesse ! Enfin à une exception près, amis lecteurs français, car si on trouve en moyenne 5 ouvrages par kilomètre dans les secteurs fortifiés suisses, la région de Bâle à une densité de 19 ouvrages par kilomètre linéaire, ceux-ci se caractérisent par une majorité de constructions monolithes en béton; les ouvrages sous roche étant en minorité.

Les ouvrages qui font l'objet de cet aparté se situent entre Liestal et Therwil et plus particulièrement dans la région du plateau du Gempen.

A l'orée du second conflit mondial, le côté suisse de la région frontière de Bâle servait de point d'appui entre les deux lignes de défense voisines, soit Maginot du côté français et Siegfried du côté allemand.

Etant donné que le général Guisan (commandant en chef des forces armées helvétiques) s'attendait davantage à un débordement allemand sur le territoire suisse, il ordonna le renforcement de la position de la Limmat (oct. 39 / juin 40). La 4<sup>ème</sup> division était engagée sur le flanc gauche du plateau du Gempen et la brigade frontière 4

devait quant à elle retarder une avance ennemie en direction des hauteurs. Les trois bataillons engagés à cet effet étaient dépourvu d'artillerie; le plateau était occupé par des formations de petites tailles.

En janvier 1939, contact fut pris avec le général Gamelin dans le but de renforcer les troupes suisses avec des éléments français en cas d'attaque allemande sur le territoire suisse.

La délégation menée en juillet 1939 à Paris par le colonel Petitpierre (de côté suisse), négocia dans ce sens une intervention française dans le secteur de Bâle (vallée de la Birse) à travers les Rangiers dans le secteur de Belfort, dans le but de contrer un contournement de la ligne Maginot par les troupes allemandes.

Cet accord prévoyait qu'un corps d'armée français fasse la jonction avec l'aile gauche de la position suisse.

Au vue de la supériorité estimée de l'armée allemande, il fut décidé de renforcer le terrain en créant des points d'appui pour une division d'artillerie française. Les casemates ainsi construites, devront accueillir les pièces d'artillerie de 75 français de campagne et de 105 également français, de même que des postes de commandement.

Les travaux ont débuté au printemps 1940. Parallèlement aux travaux de terrain, fut créer la division Gempen, commandée par le colonel Du Pasquier, composée des brigades frontière 3 et 4, ainsi que le commandement de Bâle. Sa mission était le renforcement de la zone frontière dans l'attente des formations d'intervention françaises et la couverture de celles-ci lors de sa prise de position; il était également prévu que ces dernières soient conduites par des officiers de liaisons suisses jusqu'à leurs secteurs d'engagement respectifs sur territoire helvétique.

Le 10 mai 1940, l'armée allemande lança sa campagne vers l'ouest en contournant la ligne Maginot par le flanc ouest, Sedan, et la ligne fut brisée le 13 mai.

La Division Gempen est dissoute le 4 juillet 1940 et ses effectifs prennent position dans le réduit alpin.

Ainsi, des constructions militaires suisses aux normes françaises ont été entreprises sur le territoire helvétique pour accueillir des unités de l'armée française. Et la neutralité dans tout cela, cette riche composante du Patrimoine helvétique ? Au diable l'avarice.

Novembre 2004 - Soulier J.-P.  
Fondation du Fort de Vallorbe

